

## NOTES DE LECTURE

*Dictionnaire toponymique des communes suisses*, sous la direction d'Andres KRISTOL, Neuchâtel, Centre de dialectologie de l'université de Neuchâtel, 2005, 1104 pages.

De l'exposition nationale organisée en 2002 sur les sables des plages des trois lacs, rien ne devait subsister. Paradoxalement, les mots seront plus résistants que le béton puisque le *Dictionnaire toponymique des communes suisses* est issu d'ONOMA, présenté sur l'artepilage d'Yverdon.

L'ouvrage s'ouvre sur une introduction de 23 pages pour chacune des trois principales langues nationales dans lesquelles on trouve, en plus de remarques générales sur la toponymie et du rappel du projet ONOMA, une présentation des notices, l'explication des termes techniques et les principes de transcription phonétique. Il se termine par une bibliographie des sources et de la littérature secondaire auxquelles les auteurs ont recouru – qui compte sur deux colonnes et en petits caractères 45 pages de références – ainsi que par une liste des abréviations.

Le corps de l'ouvrage consiste en autant de notices qu'il y a de communes en Suisse. Chaque notice est écrite dans la langue la plus répandue sur le territoire communal, mais l'allemand a été préféré au romanche, même pour des localités comme Sent ou Guarda.

Les notices comprennent sous le nom de la commune et en regard de ses armoiries reproduites en quadrichromie les manières de prononcer le nom, ce qui permet de connaître la prononciation franco-provençale ou des prononciations dialectales. Le plan de la notice comprend toujours des attestations historiques du toponyme et son explication. Dans les nombreux cas où l'explication de l'origine du nom n'est pas considérée comme certaine, les hypothèses sont présentées puis discutées avant explication ou conclusion.

Concises et claires, les notices ont été rédigées sur un même modèle par de nombreux auteurs et soigneusement relues. L'équilibre entre l'aspect scientifique et la vulgarisation est parfait.

L'intérêt de cet ouvrage est évidemment dans les informations ponctuelles qu'il donne sur telle ou telle commune. Mais il permet aussi de mesurer la germanisation des régions jadis romanes des cantons de Berne et de Fribourg (voir Erlach et Salvenach, par exemple), ou encore de circuler dans les différentes aires linguistiques parmi les noms qui ont une même origine (par exemple ceux qui dérivent de «corte» = ferme, domaine agricole, hameau, comme Cortailod, Corticiasca, Gurbrü, Gurmels...) Enfin, mais ce n'est pas en épuiser les usages possibles, ce dictionnaire permettra, espérons-le, de faire reculer dans le public les explications de l'étymologie pseudo-savante.

Le professeur Andres Kristol a réussi l'exploit de mobiliser les moyens intellectuels et matériels pour la réalisation de cet ouvrage qui n'est que physiquement pesant. Il apporte la démonstration que des lieux comme le Glossaire des Patois de la Suisse romande et le Centre de dialectologie de l'université sont

non seulement les lieux d'un travail exigeant, savant et minutieux, mais aussi des lieux de rayonnement d'une discipline fondée sur la linguistique et l'histoire, au service de la compréhension des mots et des choses.

Rémy SCHEURER